



# Moi, la pire de toutes

*Yo, la peor de todas*  
de Maria Luisa Bemberg

## Fiche technique

Argentine - 1990 - 1h45  
Couleur

Réalisateur :  
**Maria Luisa Bemberg**

Scénario :  
**Maria Luisa Bemberg**  
**Antonio Larreta**  
d'après *Las trampas de la fe*  
d'Octavio Paz

Musique :  
**Luis Maria Serra**

Interprètes :  
**Assumpta Serna**  
(Sœur Juana Inès de la Cruz)  
**Dominique Sanda**  
(Maria Luisa)  
**Hector Alterio**  
(vice-roi)  
**Vanessa Redgrave**  
(Alla Shustervich)  
**Lautaro Murua**  
(Archevêque Seijas)



## Résumé

Sor Juana Inès de la Cruz est une religieuse atypique dans le Mexique du XVIIème siècle. Protégée par la Vice-Reine, elle est un des grands esprits de son temps. Poète, savant, intellectuelle issue d'un milieu modeste, elle a réussi là où nulle autre femme n'avait gagné : égaler, voire dépasser les hommes, et être reconnue par eux, y compris dans la hiérarchie ecclésiastique. Dans son bureau peuplé de cartes, livres, objets précieux et souvenirs divers, Sor Juana se laisse griser par l'aventure de la connaissance. Le départ de la Vice-Reine (qui lui fait cadeau d'une coiffe indienne, en

plumes d'oiseau rarissime), la jalousie des siens et un piège tendu (un pamphlet qu'elle écrit et qui est publié à son insu) lui vaudront un procès et la confiscation de ses quelques biens. Même son confesseur, celui qui l'encouragea à entrer dans les ordres, l'abandonne. Subissant cette interdiction d'aller plus avant dans ses recherches ou ses écrits... Sor Juana de la Cruz signe de son propre sang un : «Yo la peor de todas...» Elle mourra de son silence.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

## Critique

Tirée du livre d'Octavio Paz, **Moi, la pire de toutes** est l'histoire de sœur Juana Inès de la Cruz (Assumpta Serna), qui, au XVII<sup>ème</sup> siècle à Mexico, choisit à vingt ans de se retirer au couvent pour pouvoir étudier, avoir à sa disposition une bibliothèque et ne pas être obligée de se marier.

Le Mexique, à cette époque, est alors dominé par l'Espagne et l'Eglise qui, à travers leurs représentants locaux, le vice-roi et l'archevêque de Mexico, cherchent à étendre leur pouvoir et s'affrontent fréquemment sur tout ce qu'ils estiment être de leur compétence.

L'Eglise s'accommodait des études d'Inès de la Cruz tant en astronomie qu'en philosophie et théologie. Mais ses pièces de théâtre et ses poèmes la firent rapidement connaître hors les murs du couvent et le nouveau vice-roi et son épouse (Dominique Sanda) se lièrent d'un profonde amitié avec elle et devinrent ses protecteurs face à la hiérarchie religieuse qui voyait dans la faveur du vice-roi un empiètement du pouvoir politique sur ses prérogatives.

Inès de la Cruz devint, dès lors, l'enjeu d'un conflit de pouvoir entre l'Eglise et la vice-royauté, les sonnets dédiés à la vice-reine servant de détonateur à une guerre ouverte. Le rappel du vice-roi en Espagne la laissera seule face à un archevêque, mysogine fanatique, et à son confesseur, membre de l'Inquisition et qui, de plus, ne pouvait imaginer d'autre rapport avec Inès que de soumission. Inès de la Cruz sera broyée méthodiquement et inexorablement, contrainte à renoncer à écrire puis à renier ses œuvres, puis à disperser sa bibliothèque, contrainte au silence et à subir un processus d'abrutissement pour la ramener à l'état de servitude qui était l'idéal de vie monacale de la hiérarchie religieuse. Aujourd'hui, Juana Inès de la Cruz est la grande poétesse du Siècle d'Or espagnol.

*Fiche distributeur*

Cinéaste argentine, Maria Luisa Bemberg a réalisé à ce jour six longs métrages, consacrés à des destinées féminines tout au long de l'Histoire. Avec **Moi, la pire de toutes** la réalisatrice décrit la vie parfaitement exemplaire de Sor Juana Inès de la Cruz, femme de lettres qui trouva le moyen d'étudier et de développer ses grands talents dans l'enfermement. Réclusion dans l'enceinte d'un couvent qui se transformera finalement en enterrement. L'intérêt du film, qui fut présenté au festival de Venise avant de devenir un film culte en Argentine, est d'être une sorte d'anti-**Thérèse** par son propos et malgré une esthétique voisine. Le film célèbre les chemins de la connaissance, dénonçant sans relâche l'hypocrisie ou la faiblesse des hommes à travers une mécanique répressive qui n'a rien à voir avec la raison ou la religion. Porté par de longs flux de paroles au sein de décors non-réalistes qui mélangent les influences picturales, il est composé en plans fixes, d'une manière théâtrale restituant un peu de ce grand Siècle d'or hispanique, partagé entre baroque et classicisme, cartésianisme et mysticisme. Sans atteindre à l'équilibre fragile de l'œuvre de Cavalier, avec de beaux éclats et avant de trouver finalement un rythme propre dans son dernier tiers, le long métrage de Maria Luisa Bemberg permet de retrouver deux actrices qui vont bien ensemble : Dominique Sanda, inattendue en vice-Reine séduite par la beauté et la sensualité d'un esprit, et la sublime Assumpta Serna, vibrante de sensualité, qui porte et sauve cette œuvre courageusement classique du piège du didactisme.

Jean Darrigo

*Saison Cinématographique 1995*

## La réalisatrice

Maria Luisa Bemberg née en 1922, d'une famille récemment émigrée d'Allemagne, commencera par se passionner pour le théâtre. Devant la difficulté de monter ses pièces elle créera la compagnie Teatro del Golbo ; parallèlement, elle participera à la formation du premier groupe féministe argentin.

L'arrivée des militaires au pouvoir limitera ses activités. En butte aux tracasseries et aux attaques personnelles dans une presse aux ordres, elle s'exile aux Etats-Unis en 1970, où elle suivra les cours à la Strasberg Academy. Elle écrit alors ses premiers scénarios pour Raoul de la Torre et Fernando Ayala. En 72, elle tourne son premier film, un court-métrage : **Le monde de la femme**.

Il faudra attendre son retour en 1980 en Argentine pour qu'elle réalise son premier long-métrage, **Momentos**. Dès lors, le cinéma sera sa passion, directement comme réalisatrice (en 1985 **Camilla** sera sélectionné pour l'Oscar du meilleur film étranger) mais aussi comme productrice. Décédée le 7 Mai 1995, elle restera jusqu'au bout une militante de ses convictions, tant artistique que politique.

## Filmographie

Court-métrage

**Le monde de la femme** 1972

Longs-métrages

**Momentos** 1982

**Camilla** 1984

**Miss Mary** 1986

**Yo, la peor de todas** 1990

*Moi, la pire de toutes*

**De eso no se habla** 1993

## Trois poèmes significatifs de l'œuvre de Sor Juana de la Cruz

Prologo al lector

*de la misma autora, que lo hizo y envio con la prisa que los traslados, obedeciendo al superior mandato de su singular patrona, la excelentissima serora condesa de Paredes, por si viesen la luz publica : a que tenia tan negados sor Juana sus versos, como lo estaba ella a su custodia, pues en su poder apenas se hallo borrador alguno.*

Estos versos, lector mio,  
que a tu deleite consagro,  
y solo tienen de buenos  
conocer yo que son malos,  
ni disputartelos quiero  
ni quiero recomendarlos,  
porque eso fuera querer  
hacer de ellos mucho caso.  
No agradecido te busco :  
pues no debes, bien mirado,  
estimar lo que yo nunca  
juzgué que fuera a tus manos.  
En tu libertad te pongo,  
si quisieras censurarlos ;  
pues de que, al cabo, te estas  
en ella, estoy muy al cabo.  
No hay cosa mas libre que  
el entendimiento humano;  
¿ pues lo que Dios no violenta,  
por qué yo he de violentarlo ?  
Di cuanto quisieras de ellos,  
que, cuando mas inhumano  
me los mordieres, entonces  
me quedas mas obligado,  
pues le debes a mi musa  
el mas sazonado plato  
(que es el murmurar), segun  
un adagio cortesano.  
Y siempre te sirvo, pues  
o te agrado, o no te agrado:  
si te agrado, te diviertes;  
murmuras, si no te cuadro.  
Bien pudiera yo decirte

por disculpa, que no ha dado  
lugar para corregirlos  
la prisa de los traslados;  
que van de diversas letras,  
y que algunas, de muchachos,  
matan de suerte el sentido  
que es cadaver el vocablo ;  
y que, cuando los he hecho,  
ha sido en el corto espacio  
que ferian al ocio las  
precisiones de mi estado ;  
que tengo poca salud  
y continuos embarazos,  
tales, que aun diciendo esto,  
llevo la pluma trotando.  
Pero todo eso no sirve,  
pues pensaras que me jacto  
de que quizas fueran buenos  
a haberlos hecho despacio;  
y no quiero que tal creas,  
sino solo que es el darlos  
a la luz, tan solo por  
obedecer un mandato.  
Esto es, si gustas creerlo,  
que sobre eso no me mato,  
pues al cabo haras lo que  
se te pusiere en los cascotes.  
Y adios, que esto no es mas de  
darte la muestra del pao:  
si no te agrada la pieza,  
no desenvuelvas el fardo.

*En que describe racionalmente los efectos irracionales del amor.*

Este amoroso tormento  
que en mi corazon se ve,  
sé que lo siento, y no sé  
la causa por qué lo siento.  
Siento una grave agonía  
por lograr un devaneo,  
que empieza como deseo  
y para en melancolía.  
Y cuando con mas ternura  
mi infeliz estado lloro,  
sé que estoy triste e ignoro  
la causa de mi tristeza.  
Siento un anhelo tirano

por la ocasion a que aspiro,  
y cuando cerca la miro  
yo misma aparto la mano.  
Porque, si acaso se ofrece,  
después de tanto desvelo,  
la desazona el recelo  
o el susto la desvanece.  
Y si alguna vez sin susto  
consigo tal posesion,  
cualquiera leve ocasion  
me malogra todo el gusto.  
Siento mal del mismo bien  
con receloso temor,  
y me obliga el mismo amor  
tal vez a mostrar desdén.  
Cualquier leve ocasion labra  
en mi pecho, de manera,  
que el que imposibles venciera  
se irrita de hna palabra.  
Con poca causa ofendida,  
suelo, en mitad de mi amor,  
negar un leve favor  
a quien le diera la vida.  
Ya sufrida, ya irritada,  
con contrarias penas lucho :  
que por él sufriré mucho,  
y con él sufriré nada.  
No sé en qué logica cabe  
el que tal cuestion se pruebe :  
que por él lo grave es leve,  
y con él lo leve es grave.  
Sin bastantes fundamentos  
forman mis tristes cuidados,  
de conceptos engaliados,  
un monte de sentimientos ;  
y en aquel fiero conjunto  
hallo, cuando se derriba,  
que aquella maquina altiva  
solo estribaba en un punto.  
al vez el dolor me engalla  
y presumo, sin razon,  
que no habra satisfaccion  
que pueda templar mi saila ;  
y cuando a averiguar llevo  
el agravio porque riio,  
es como espanto de nilo  
que para en burlas y juego.  
Y aunque el desengalio toco,  
con la misma pena lucho,  
de ver que padezco mucho  
padeciendo por tan poco.

A vengarse se abalanza  
tal vez el alma ofendida ;  
y después, arrepentida,  
toma de mi otra venganza.  
Y si al desdén satisfago,  
es con tan ambiguo error,  
que yo pienso que es rigor  
y se remata en halago.  
Hasta el labio desatento  
suele, equivoco, tal vez,  
por usar de la altivez  
encontrar el rendimiento.  
Cuando por solida culpa  
con mas enojo me incito,  
yo le acrimino el delito  
y le busco la disculpa.  
No huyo del mal ni busco el bien :  
porque en mi confuso error,  
ni me asegura el amor  
ni me despecha el desdén.  
En mi ciego devaneo,  
bien hallada con mi engaillo,  
solicito el desengaillo  
y no encontrarlo deseo.  
Si alguno mis quejas oye,  
mas a decirlas me obliga  
porque me las contradiga,  
que no porque las apoye.  
Porque si con la pasion  
algo contra mi amor digo,  
es mi mayor enemigo  
quien me concede razon.  
Y si acaso en mi provecho  
hallo la razon propicia,  
me embaraza la justicia  
y ando cediendo el derecho.  
Nunca hallo gusto cumplido,  
porque, entre alivio y dolor,  
hallo culpa en el amor  
y disculpa en el olvido.  
Esto de mi pena dura  
es algo del dolor fiero ;  
y mucho mas no refiero  
porque pasa de locura.  
Si acaso me contradigo  
en este confuso error,  
aquel que tuviere amor  
entendera lo que digo.

*Arguye de inconsecuentes el gusto y la  
censura de los hombres que en las  
mujeres acusan lo que causan.*

Hombres necios que acusais  
a la mujer sin razon,  
sin ver que sois la ocasion  
de lo mismo que culpais :  
si con ansia sin igual  
solicitais su desdén,  
¿ por qué queréis que obren bien  
si la incitais al mal ?  
Combatis su resistencia  
y luego, con gravedad,  
decis que fue liviandad  
lo que hizo la diligencia.  
Parecer quiere el denuedo  
de vuestro parecer loco,  
al nilio que pone el coco  
y luego le tiene miedo.  
Queréis, con presuncion necia,  
hallar a la que buscais,  
para pretendida, Thais,  
y en la posesion, Lucrecia.  
¿ Qué humor puede ser mas raro  
que el que, falto de consejo,  
él mismo empalia el espejo,  
y siente que no esté claro ?  
Con el favor y el desdén  
tenéis condicion igual,  
quejandoos, si os tratan mal,  
burlandoos, si os tratan bien.  
Opinion, ninguna gana,  
pues la que mas se recata,  
si no os admite, es ingrata,  
y si os admite, es liviana.  
Siempre tan necios andais  
que, con desigual nivel,  
a una culpais por cruel  
y a otra por facil culpais.  
¿ Pues como ha de estar templada  
la que vuestro amor pretende,  
si la que es ingrata, ofende,  
y la que es facil, enfada ?  
Mas, entre el enfado y pena  
que vuestro gusto refiere,  
bien haya la que no os quiere  
y quejaos en hora buena.  
Dan vuestras amantes penas  
a sus libertades alas,  
y después de hacerlas malas

las queréis hallar muy buenas.  
¿ Cual mayor culpa ha tenido  
en una pasion errada :  
la que cae de rogada,  
o el que ruega de caido ?  
¿ O cual es mas de culpar,  
aunque cualquiera mal haga :  
la que peca por la paga,  
o el que paga por pecar ?  
Pues ¿ para qué os espantais  
de la culpa que tenéis ?  
Queredlas cual la hacéis  
o hacedlas cual las buscais.  
Dejad de solicitar,  
y después, con mas razon,  
acusaréis la aficion  
de la que os fuere a rogar.  
Bien con muchas armas fundo  
que lidia vuestra arrogancia,  
pues en promesa e instancia  
juntais diablo, carne y mundo.

#### Documents disponibles au France

A votre disposition au France : l'œuvre  
de Sor Juana Inès de la Cruz en  
Espagnol.